

Critique - Théâtre - Bruxelles

Aura popularis

Satire d'un monde en crise

Par Suzane VANINA



Suzane VANINA Bruxelles

Contact

Publié le 19 mars 2013

Les thèmes abordés illustrent bien le titre, le principal étant "la Crise", vue sous divers angles, et dont on refait l'historique en texte et en danse dans un spectacle original, tonique, explosif, joyeusement iconoclaste et délicieusement cynique par moments.

La notion de "collectif" s'applique fort bien à *Arbatache*, un groupe de jeunes récemment diplômés (IAD) qui ont des choses à dire et qui sont, comme ils le proclament, des comédiens "*jamais d'accord que ce soit entre eux ou avec le monde qui les entoure*". Voilà qui promet !

Pour ce faire, ils ne se sont pas refermés sur eux-mêmes mais, lucides, ils ont fait appel à un œil extérieur expérimenté et à un auteur qui l'est tout autant. Ces deux-là sont respectivement Emmanuel Dekoninck - auquel s'est jointe la chorégraphe Bérengère Bodin - et Dominique Bréda dans ce qu'il a de meilleur (la veine de "*New-York*" plutôt que "*Do eat*").

Les phrases bien senties sont tout aussi importantes que les corps et les voix pour les dire. Les scènes d'ensemble sont particulièrement réussies : images fortes où l'on voit un individu tenter d'émerger d'une masse rampante, ou marcher avec précaution pour l'éviter... ou bien ce "défilé des nations" avec la déclaration d'être "européen avant tout", au prix de celui-là, ignoré alors qu'il s'étrangle et meurt...

Retrouver un bon petit cerveau tout propre et disponible est au cœur d'une séquence de "groupe de parole" ou "groupe de soutien" où la modératrice distribue encouragements et pardonne à qui a fauté, c'est-à-dire à qui ose lever la tête quand tous la courbent pareillement... Ou encore cette autre scène où l'on voit l'assassiné et son meurtrier suicidé se retrouvant post mortem dans un paradis car tous deux victimes broyées par les "lois du Marché"...

Pris dans le même bourbier, résidents endettés, cambrieurs et flics se retrouveront en invités totalement imprévisibles, autour d'une bonne tasse de café qu'ils se partageront fraternellement alors qu'une autre par contre, plus amère, sera distillée par une petite individualiste-nationaliste forcenée dans une scène plus intime.

Au total, une dizaine de séquences parlées, dansées, chantées, se sont succédées allègrement, de même que toutes sortes de personnages dont, dans une séquence délirante, le Grand Créateur (un sale gamin) de tant de milliers de mondes plus ou moins réussis. Et les premiers apparus reviendront à la fin: un PDG trop local, un ministre, un délégué syndical...

Sur une mise en scène inventive qui les dynamise, certaines personnalités se détachent et l'on n'oubliera pas de sitôt une explication plutôt rock n'roll quoique très pertinente des *subprimes* et leurs conséquences; ce sont les "tendances mode": puissance de l'argent, de la spéculation, ultralibéralisme, délocalisations, chômage et précarité galopantes, violence et inhumanité, opacité "*du politique*" et mollesse du "*4ème pouvoir*"... poussées à l'extrême, jusqu'à l'absurde.

"The voice"... of people ou un "souffle populaire" d'espoir ?

Après avoir pleinement occupé l'espace de cet auditorium réputé difficile, et avec l'appui des lumières de Thomas Vanneste, le spectacle se termine sur un consensus d'autruche. Après une vision rêvée de bonheur : aller bien vite se planter devant un petit ou grand écran pour "*The Voice*" un "*concept télévisuel*" à voir en France comme en Belgique. Retournez à vos somnolences, bonnes gens, rendez-vous si "*le collectif le plus brûlant de Bruxelles*" ne vous a pas secoués.

Bien sûr, il n'y a pas d'"*action directe*", de message du genre pamphlétaire et plutôt que "*Indignez-vous*", le conseil serait "*Ricanez bien*"... *Aura popularis* (en français: le souffle de la popularité) : une charge? De la grosse artillerie? On sait que l'actualité même peut dépasser la fiction...

Un exemple? En 2012, dans une usine française de plats préparés (tiens !) un chef d'équipe imposait un bonnet d'âne orange fluo aux ouvriers coupables d'erreurs, sans que ceux-ci protestent (sauf un qui a été licencié) avant que la "méthode" soit au final abandonnée. Alors, après une (vraie) information sous le rire, si on se prenait juste une petite pause méditative ?